Israël
Eldad

La révolution juive

De la souveraineté

Hermann
Panim el Panim

La révolution juive

Collection « Panim el Panim »,
fondée et dirigée par Danielle Cohen-Levinas

Première publication :
Israël Eldad, *The Jewish Revolution. Jewish Statehood*
© 1971, *The Times of Israel,* Shengold Publishers Inc., New York.

www.editions-hermann.fr

ISBN papier : 979 1 0370 4552 2
ISBN ebook : 979 1 0370 4553 9
© 2025, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris.
Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

Israël Eldad

LA RÉVOLUTION JUIVE

De la souveraineté

Traduction, introduction et notes
de Georges-Élia Sarfati

Postface d'Aryeh Eldad

hermann
Depuis 1876

À mon fils Aryeh.

Quant à nous
– Nous sommes les barreaux d'une échelle,
nous sommes les liens vers l'avenir ;
Cela élargit notre vision, mais nous restreint :
C'est une source de fierté et un motif de modestie
– Soyons dignes de notre rôle.

Introduction

par Georges-Élia Sarfati

L'essai d'Israël Eldad est un ouvrage majeur de la philosophie politique du judaïsme contemporain. C'est la principale raison pour laquelle il nous importe de le présenter au lecteur français et francophone, puisqu'il peut se comprendre à la fois comme un essai de circonstances, mais aussi un livre de philosophie politique israélienne, l'un des fleurons de la pensée philosophico-politique du sionisme historique. Par sionisme historique, j'entends ici la formulation d'une pensée actuelle, largement émancipée du sionisme théorique et prospectif des penseurs et/ou des pionniers qui ont préconisé et/ou agi la renaissance nationale d'Israël. En effet, *La révolution juive*, qui est aussi le fruit d'une longue expérience historique, indissociable d'une vie de combat et de militance, a été publié en 1971 [1], deux ans avant la guerre de Kippour, alors que l'État d'Israël existait depuis à peine un quart de siècle. Il n'est plus une représentation de l'imaginaire, mais bel et bien l'œuvre collective de l'espérance et de la lutte de tout un peuple. Il est aussi probable, cette hypothèse nous paraît juste, que ce livre qui est la principale publication du penseur Israël Eldad, soit une réponse, à peine voilée, à un peu plus de deux décennies d'intervalle, au bref essai de David Ben Gourion, paru en 1947, et intitulé : *Le sens de la révolution juive. Message à la jeunesse palestinienne*[2].

1. I. Eldad, *The Jewish Revolution*, translated from Hebrew by Hannah Schhmorak, A Times of Israel Book. Shengold Publichers, Inc, New York City, 1971.

2. Paru en traduction française aux Éditions de la Terre retrouvée (impr. de Berezniak). Traduit de l'hébreu. Ce titre pourra surprendre le lecteur contemporain, puisque la notion de « jeunesse palestinienne » désigne alors non pas la population arabe de la région, mais la jeunesse juive présente depuis plusieurs décennies sur le territoire de la Palestine mandataire.

Dans *La Révolution juive*, l'auteur délivre également un message à la jeunesse juive, notamment d'Israël, mais il ne s'adresse pas moins à toutes les fractions de la société juive, que celles-ci vivent en diaspora ou bien dans le nouvel État d'Israël. Nous reviendrons bientôt sur la teneur de son message. Mais commençons par situer l'auteur.

Israël Eldad est né le 11 novembre 1910 dans la région de Galicie (alors partie intégrante de l'empire austro-hongrois, aujourd'hui située en Ukraine). Il est issu du milieu de la bourgeoisie juive, ni assimilée, ni orthodoxe, de sensibilité traditionaliste, comme il le déclare lui-même dans un entretien qu'il a donné à la télévision israélienne[3]. Témoin, dès son enfance de la violence antisémite pogromiste, le jeune Israel Scheib – (il changera de nom par la suite) – se distingue par son intelligence pragmatique autant qu'intellectuelle, soutenue par un sens aigu de l'analyse, et doué d'une écriture incisive. Dans sa jeunesse, il affirme un intérêt constant pour les études hébraïques et juives, ainsi que pour la philosophie moderne.

La pensée d'Israël Eldad s'inscrit dans le sillage du sionisme dit révisionniste, représenté par Vladimir Jabotinsky. Les conceptions de ce dernier doivent être rappelées, en étant également situées en regard des différentes circonstances historiques et politiques qui en ont infléchi le cours. Son évolution s'appréhende notamment par rapport à quelques exigences de départ, elles-mêmes associées à une ou deux prémisses fondamentales. Pour les différentes étapes qui en signalent le style, force est d'admettre que la philosophie politique de V. Jabotinsky a dû s'infléchir à la mesure d'un pragmatisme comparable à celui de ses adversaires du mouvement sioniste.

Pour qui connaît un tant soit peu l'histoire de l'Europe et du Moyen Orient, à la fin du XIX^e^ siècle et au début du XX^e^ siècle, l'antisémitisme slave à l'Est fait fortement écho à l'Ouest aux échecs répétés de l'émancipation individuelle des Juifs (l'affaire Dreyfus et ses retentissements continentaux en sont le principal symptôme). C'est donc d'abord à l'horizon de ce paysage historique qu'il convient d'appréhender les débuts du sionisme politique, mais aussi ses développements[4]. À cela s'ajoute le choc de la Grande Guerre, et la défaite de l'axe

3. Cf. <www.israeleldad.co.i>.

4. Cf. W. Laqueur, *Histoire du sionisme* (1972), Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2 T., 1994 ; ainsi que G. Bensoussan, *Les origines du conflit israélo-arabe (1870-1950),* Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2023.

germano-ottoman, qui conduira au morcellement des deux empires. Sur la question du Moyen-Orient, les principaux vainqueurs (la France et l'Angleterre) imposent leur idée du nouvel ordre mondial, tandis que s'affirment les nationalismes naissants : le sionisme, expression de l'aspiration nationale du peuple d'Israël, dispersé et persécuté depuis deux mille ans, et le nationalisme arabe (sous ses deux modalités : islamique et laïque), dans les trois principaux foyers de sa formulation (Liban, Syrie, Égypte). La Société des Nations, créée en 1920, puis la Conférence de San Remo, ont donné mandat à la Grande-Bretagne pour administrer la Palestine, à partir de 1923. Depuis 1917, fort de la Déclaration Balfour (que les différents gouvernements britanniques n'auront de cesse d'interpréter et de tordre en fonction de leurs intérêts impériaux), une grande partie du mouvement sioniste s'en remet à la puissance mandataire pour faciliter l'édification d'un État juif. Deux autres tendances se sont aussi développées, en dehors de l'exécutif. D'une part le sionisme de sensibilité socialiste et collectiviste (notamment à partir de l'Europe de l'Est, sous l'influence de la révolution soviétique), d'autre part, le sionisme nationaliste, soucieux dès ses débuts en Pologne notamment, de doter les institutions forgées par T. Herzl, d'une organe militaire capable de faire face à la violence, d'où qu'elle vienne (d'abord pogromiste, au début du XX^e^ siècle, puis britannique et arabe, à partir du début des années 1920).

*

Le sionisme, dans sa version révisionniste, auquel I. Eldad adhère dès sa jeunesse, est de l'aveu même de son fondateur, Vladimir Jabotinsky (né en 1880), un retour au sionisme historique de T. Herzl (1860-1904), représentant d'une conception étatiste de l'établissement des Juifs sur leur terre ancestrale. Les conceptions de Jabotinsky se sont d'abord forgées, un an avant la mort de Herzl, en 1903, au moment du pogrom de Kichinev[5], époque où il commença de se situer à l'aide droite du mouvement sioniste. Âgé de 23 ans, Jabotinsky eut l'idée de créer des groupes d'autodéfense juifs susceptibles de s'opposer ou de limiter ces déchaînements de violence antisémite, d'origine politique

5. Il s'agit du premier pogrome de Kichiniev (6-7 avril 1903), un second pogrome ayant eu lieu deux ans plus tard (19-20 octobre 1905).

ou théologique. En 1906, il participe à la conférence d'Helsingfors[6], où se retrouvent toutes les tendances du sionisme. Jabotinsky y intervient et fait valoir la nécessité d'entendre le point de vue de chacun, ce qui, dans sa maturité, se traduira par l'importance particulière qu'il accorde, dans ses textes politiques, à la défense des droits des minorités. Cette première initiative s'avéra décisive dans le développement intellectuel et idéologique de cet écrivain et homme politique, ardent militant et théoricien du sionisme de la deuxième génération.

Attentif aux évolutions historiques, il pensait nécessaire de prendre position dans les évènements de son époque, et paria, lui aussi, dans un premier temps, sur la capacité de la Grande-Bretagne, et des Alliés à rendre possible la concrétisation du projet sioniste. Ainsi, au moment de la Première Guerre mondiale, en 1915, deux avant la Déclaration Balfour, Jabotinsky mit sur pied des unités de volontaires juifs qui s'enrôlèrent dans l'armée britannique, en vue de participer à la libération de la Palestine de la domination ottomane. L'idée de la Légion juive, qui prit forme avec la coopération de Joseph Trumpeldor, donna lieu à l'engagement des Muletiers de Sion (intégrés au corps des Royal Fusilliers) au cours du mois d'avril 1915 lors de la bataille des Dardanelles. En 1917, un premier régiment juif fut impliqué dans la prise de Jérusalem, et participa, en 1918, à la bataille de Meggido, qui ouvrit au général Allenby la route de Damas. La troupe fut dissoute en 1919.

Afin de satisfaire au refus arabe d'un « foyer juif », le 3 juin 1922, W. Churchill, secrétaire d'État aux colonies, édite le premier Livre blanc par lequel la Trans-Jordanie est unilatéralement créée, amputant de 80 % le territoire antérieurement octroyé au mouvement sioniste par les accords internationaux. À partir de ce moment, V. Jabotinsky rejeta la stratégie diplomatique, ce qui témoigne de son changement d'attitude vis-à-vis de la puissance mandataire. Ce point de rupture décida d'une nouvelle orientation, non seulement doctrinale, mais encore institutionnelle, puisque l'année 1923 fut à la fois l'année de création du *Bétar*[7], mouvement de jeunesse paramilitaire, qui se

---

6. Ancien nom de la ville d'Helsinki (Suède), où s'étaient retrouvés les dirigeants du sionisme russe, étant donné le climat de censure qui régnait dans la Russie tsariste dont la plupart étaient originaires.

7. Le *Betar* est le terme qui désigne à la fois la dernière forteresse judéenne qui résista aux Romains au 1er siècle, à la fois un terme acronyme signifiant « Beit

développa d'abord à Riga, avant de se répandre surtout en Pologne, ainsi que les débuts du mouvement révisionniste. On conçoit donc, au vu de ce contexte, que le terme même de « révisionnisme » vienne expliciter la nécessité d'une « révision » des prémisses diplomatiques de la principale mouvance du sionisme, pourtant issue de l'esprit du Congrès sioniste, depuis le premier qui s'était tenu à Bâle en 1897[8].

La doctrine militaire de Jabotinsky exerça une influence décisive sur le *Yichouv*[9], avec la formation de la *Haganah*, puisque dans la décennie 1920/1930, ses communautés adoptèrent le principe de groupes d'autodéfense, qui furent actifs lors des émeutes antijuives de Jérusalem (1920) et celles de Safed (1921). Ces mêmes unités constituèrent l'embryon de la *Haganah*. Peu après, en 1923, Jabotinsky rend publiques ses conceptions, en publiant son texte-manifeste : *La Muraille de Fer* (1923)[10]. Il y développe en substance deux idées liges : d'une part, il faut partir du principe que le monde arabe entretiendra longtemps un rapport de force avec le projet sioniste, d'autre part, et pour cette raison même, il ne convient d'envisager la négociation qu'à partir du moment où le fait sioniste sera un fait irréversible. Procéder autrement serait commettre une grave erreur, aux conséquences sécuritaires très lourdes. Avec ce texte phare du révisionnisme, V. Jabotinsky marque un fort tournant doctrinal et pratique, ce qui l'amène simultanément à prendre ses distances avec le programme de l'Organisation sioniste mondiale, en proposant d'en reformuler les principaux axes : d'abord, en tenant pour dépassée la confiance qu'il convenait d'accorder à la Grande-Bretagne, théoriquement investie de la responsabilité juridico-politique de faciliter l'édification d'un État juif, ensuite signifier son désaccord à l'égard de la ligne dominante de l'exécutif sioniste

---

Trumpeldor », du nom du collaborateur et ami de V. Jabotinsky, mort au combat, en 1920, en défendant les colonies juives de Galilée, à la bataille de Tel Haï. En 1929, le *Betar* compte environ 9000 membres, en 1939, il en rassemble 80 000.

8. Cf. G. Bensoussan, *Une histoire intellectuelle du sionisme (1860-1940),* Paris, Fayard.

9. *Hayichouv hayehudi be'eretz israel/* Le peuplement juif d'Eretz Israel. Cette expression désigne la présence juive dans la Palestine mandataire, entre 1920 et 1948, antérieurement à la proclamation d'indépendance de l'État d'Israël, par différence avec l'ancien *yichouv*, constitué des communautés juives présentes dans l'Empire ottoman avant 1880, c'est-à-dire avant l'arrivée des premiers sionistes, poussés par l'antisémitisme européen.

10. V. Jabotinsky, *Le Mur de fer. Les Arabes et nous*, trad.fr. P. Lurçat, BoD, 2022.

(Weizmann-Ben Gourion), caractéristique d'une attitude de conciliation. De manière positive, trois grandes décisions procèdent de cette double mise à distance : la préconisation d'un État juif édifié sur les bases du libéralisme économique, combiné au libéralisme politique, de type parlementaire, enfin la revendication pour édifier cet État d'une étendue territoriale sur les deux rives du Jourdain (conformément aux décisions internationales issues de la conférence de la paix au sortir de la Première Guerre mondiale)[11].

À partir de cette date séminale, les décisions importantes s'enchaînent : en 1925 est créée *l'Alliance des sionistes révisionnistes*[12], au centre de Paris, au Café du Panthéon. À cette époque, les membres de l'*ASR* se recrutent surtout en Pologne et en Palestine mandataire. De son côté, la Puissance mandataire poursuit sa politique de reniement de ses engagements. À la suite des émeutes antijuives de Palestine de 1929, les autorités anglaises répondent, le 21 octobre 1930, en éditant un second Livre blanc, signé par Lord Passfield. Ce document met un terme à l'émigration juive en Palestine, et préconise l'emploi des ouvriers arabes dans les entreprises du mouvement sioniste. Ces mesures provoquent la démission des responsables de l'Agence juive ainsi que celle des cadres du Mouvement sioniste. Ce moment marque le début du processus de l'émigration clandestine (connue sous le nom d'*alyah beth*) dans lequel le sionisme révisionniste joue un rôle important. Au sein de la *Haganah*, le Livre blanc de 1930 suscite la réaction d'une partie des formations paramilitaires, ce qui détermine la constitution de l'*Irgun*[13] (1931). À cette même époque, le sionisme révisionniste se structure encore, ajoutant à sa base institutionnelle l'*Organisation des Ouvriers révisionnistes* (1932), et réunit la *Conférence nationale*

---

11. Les conceptions de V. Jabotinsky, loin de se ramener à une philosophie politique d'orientation nationaliste et laïque, incluent en outre de nombreuses autres considérations. Il convient donc de s'immuniser contre une lecture réductionniste de cet auteur qui a simultanément élaboré une pensée sociale, économique et culturelle. Sur tous ces aspects, voir notamment *La rédemption sociale. Éléments de philosophie sociale de la Bible hébraïque*, trad.fr., P. Lurçat, Bibliothèque sioniste, Independently Published, 2021, ainsi que *Questions autour de la tradition juive*, suivi de : *État et religion dans la pensée du Rosh Betar*, trad.fr. P. Lurçat, Bibliothèque sioniste, Independently Published, 2021.

12. *Brit HaTzionim HaRevizionistim (HaTzohar).*

13. D'abord appelée *Haganah Beth*, après que la scission fut consommée avec la *Haganah*, organe principalement contrôlé par la *Histadrut* (*infra* : note 14).

des travailleurs d'Eretz Israel (1934). Dans une situation de tension croissante, les adversaires historiques du mouvement sioniste entrent en négociation : Jabotinsky et Ben Gourion signent un accord, mais celui-ci ne reçoit pas l'aval de la *Histadrut*[14]. En 1935, Jabotinsky s'éloigne résolument de l'*Organisation sioniste mondiale*, et dans le sillage de l'Union fondée en 1923, il fonde la *Nouvelle Organisation sioniste*.

1936 marque le début de la Grande Révolte arabe (qui se prolonge jusqu'en 1939). En signe d'apaisement, de nouveau, le Gouvernement britannique diligente la Commission royale pour la Palestine. Convoquée sous les auspices de Lord William Peel, entre le 11 novembre 1936 et le 18 janvier 1937, elle s'assigne pour objet de ses travaux d'enquêter sur les causes du soulèvement. Les conclusions du rapport, rendues publiques le 7 juillet 1937, préconisent à terme l'abolition du Mandat, la proclamation d'un État arabe sur toute l'étendue du territoire restant de la Palestine (à l'ouest de la Trans-Jordanie), et la délimitation du territoire de l'État juif tout au long d'un corridor qui s'étend depuis le nord, de Saint-Jean d'Acre, au sud, jusqu'à Jaffa. Devant la persistance de la Grande Révolte arabe, les Britanniques envisagèrent de dénouer leurs engagements, en excluant définitivement la possibilité d'un État juif. Ce qui fut convenu par un vote secret du cabinet britannique (8 décembre 1937). Néanmoins, pour sauver les apparences, ils suscitèrent encore la Commission Woodhead, active entre fin février 1938 et début août 1939, et missionnée pour juger de la mise en œuvre pratique des conclusions de la Commission Peel. L'évaluation ultime eut pour conséquence d'envisager la formation d'un État juif drastiquement restreint, incluant la région de Jérusalem, entouré d'un vaste État arabe, le tout sous supervision mandataire. Dans l'intervalle, ce train de mesures diplomatiques inabouties conduisit encore à la Conférence anglo-judéo-arabe (février 1939), qui se réunit après la publication d'un troisième Livre blanc (17 mai 1939), édité par le secrétaire britannique aux colonies, Malcom Mac Donald, de nouveau destiné à apaiser le soulèvement arabe. Une série de nouvelles restrictions en résultaient : la limitation de l'immigration juive à 75 000 personnes en 5 ans, la formation d'un État arabe de Palestine, à majorité arabe, dans un délai de 10 ans, et l'interdiction de toute

14. *Hahistadrout haklalit shel ha'ovdim be'Eretz Yisra'el*/Fédération générale des travailleurs de la Terre d'Israël, fondée en 1920, est la principale confédération syndicale de travailleurs israéliens, affiliée à la Confédération syndicale internationale.

nouvelle vente de terre à des acquéreurs juifs dans la région de Ber Shéva (Néguev), la bande de Gaza, et la Samarie.

À la mort de V. Jabotinstky, le 3 août 1940, le sionisme révisionniste est en plein remaniement. La direction du *Betar* incombe depuis 1939 à M. Begin (qui immigrera en Palestine en 1943). La Légion juive a été reconstituée depuis 1937, contribuant, avant-guerre au maintien de l'ordre (certains de ses effectifs agissant dans le cadre de la *Jewish Settlement Police*), et fournissant les troupes de la Brigade juive (au sein de la 8e Armée britannique), et finalement les unités du *Palmah*[15], à partir de 1941.

Israël Eldad émigre en Palestine mandataire, au cours de l'année 1941, à l'âge de 31 ans. Au cours de sa jeunesse européenne, en 1928, il fait la rencontre déterminante de Jabotinsky à Lodz, où il s'est positionné en faveur de la faction radicale, représentée par M. Begin, lors de la troisième conférence du *Betar*. À partir de 1929, il fréquente le séminaire rabbinique de Vienne, ainsi que l'Université de Vienne, d'où il est sorti titulaire d'un doctorat en philosophie, consacré à la pensée de E. Von Hartmann (1842-1906), penseur allemand influencé par Hegel et Schopenhauer, et qui a formulé la conception d'un inconscient intelligent et volontaire, à l'œuvre dans toutes les manifestations du réel. Il fait aussi partie des bons connaisseurs de l'œuvre de Nietzsche[16]. Avant-guerre, entre 1935 et 1939, il enseigne d'abord dans un Lycée de Volkoviski, puis au séminaire hébraïque de formation des professeurs de Vilna, importante localité qu'il quitte pour échapper à l'avancée allemande.

Lorsqu'il prend la décision de rejoindre la Palestine mandataire, I. Eldad est déjà fort de son expérience du *Betar*, accumulée depuis Lodz, Vilna puis Varsovie. Il a fui l'Europe, comme des centaines de Juifs, notamment dans un contexte politique, militaire, diplomatique et policier dominé par le Pacte germano-soviétique, signé entre Ribbentrop et Molotov le 23 août 1939. Le protocole secret de ces accords incluait l'invasion et l'annexion de la Pologne, de la Finlande, de la Bessarabie et des pays baltes. Il fut unilatéralement rompu par l'attaque allemande de la Russie, le 22 juin 1941, avec le début de

---

15. *Palmah*, terme acronyme désignant les unités de chocs (*Plugot mahatz*), constituée pour faire face à l'éventuelle invasion nazie de la Palestine.

16. Cf. Zev Golan, *God, man and Nietzsche. A startling dialogue between Judaïsm and modern philosophers*, IUniverse, 2007.

l'Opération Barbarossa. Le traité germano-soviétique prévoyait une coopération répressive sans faille entre Hitler et Staline, les deux puissances s'engageant mutuellement à livrer leurs opposants à leur propre police politique : les Russes blancs et autres dissidents, réclamés par le NKVD, et les réfugiés antifascistes, ainsi que certains communistes présents sur le territoire soviétique, à la Gestapo[17].

Aussitôt arrivé en Palestine mandataire, I. Eldad rejoint les rangs du *Lehi*. Cette formation (*Lohamei Hérut Léisrael*/Combattants pour la Liberté d'Israël) a été créée par l'écrivain A. Stern (né en 1907), à la fin de 1940, en rupture avec l'*Irgun*, considérant que la Guerre contre l'Allemagne nazie ne devait pas exclure la poursuite de la guerre contre l'occupant britannique, mais aussi le nationalisme arabe. C'est à ce moment qu'il opte pour le nom de plume d'Israël Eldad[18], et qu'il signe ses premiers textes, d'abord pour l'organe révisionniste *HaMashkif*/*L'Observateur*.

Le *Lehi* identifie ses ennemis du moment, ceux qui mettent en danger le peuple juif (les nazis), ceux qui mettent en danger le projet national juif (nationalisme arabe de Palestine, impérialisme britannique), et considère que rien ne justifie de marquer une hiérarchie, ou de temporiser à l'endroit des Britanniques, au nom d'une alliance objective contre le nazisme[19]. L'initiative de Stern procède d'un maximalisme qui s'était déjà exprimé à partir de 1930, lorsqu'il avait adhéré au *Brit*

---

17. Sur cet épisode longtemps dénié par les historiographies officielles, voir le témoignage de M. Buber-Neumann, *Déportée en Sibérie : prisonnière de Staline ; Déportée à Ravensbrück : prisonnière d'Hitler*, trad.fr. A. Postel-Vinay, Paris, Le Seuil, 2 T., 2004.

18. Le nom d'Eldad entre en résonance avec celui d'un personnage biblique (associé à son compagnon du nom de Medad). Tous deux se mettent à prophétiser dans l'enceinte du camp des Tribus d'Israël. Josué les désapprouve, tandis que Moïse leur donne raison, car la prophétie, pense-t-il, est l'apanage de tout Israël (Cf. *Nbs* 11, 25 et *sq)*. Quant au nom de Sambatyon, il désigne un fleuve mythique au-delà duquel vivent les tribus perdues d'Israël. Mais selon la version littéraire du voyageur Eldad Ha-Dani du IX^e^ siècle, ce sont les enfants de Moïse qui vivent au-delà de ce fleuve. Cf. La traduction française qu'en a donnée Eliakime Carmoly, *La relation d'Eldad-le-Danite*, Paris, Librairie Orientale, 1938 (en ligne).

19. Sur la formation de l'*Irgun*, et la dissidence du *Lehi*, le lecteur se reportera à l'étude documentée de G. Van Tonder, *Irgun. Revisionist Zionism (1931-1948*), Pen and Sword Book, 2019. Sur l'autonomisation du *Lehi* et sa spécificité, voir l'ouvrage de N. Yalin-Mor, *Israël, Israël… Histoire du Groupe Stern* (1948), trad.fr Ph. Ganier – Raymond – M. Ganstel, Paris, Presses de la Renaissance, 1978.

Ha'brionim[20] d'Aba Ahiméir (1897-1962), de tendance autoritaire, ce qui avait valu à ce groupe la critique virulente de Jabotinsky[21]. Fortement inspirée par l'idéologie des nihilistes russes, l'idéologie du groupe Stern se prolonge dans le contexte des débuts de la Seconde Guerre mondiale. En 1940, le *Lehi* édite sa charte, incluant dix-huit « principes de la renaissance[22] », lesquels fixent son programme d'action pour les années à venir. Ce texte, en partie rédigé par I. Eldad, paraît dans *BaMahteret/Dans la clandestinité,* l'organe du *Lehi.*

En comparaison du programme du sionisme révisionniste de V. Jabotinsky, celui du *Lehi* en constitue une version maximaliste. Considérons ses principales thèses : En théorie, c'est la référence biblique qui prévaut, s'agissant de délimiter les frontières du futur État juif[23]. Dans les circonstances politiques d'alors, cette antique délimitation coïncide factuellement avec la Palestine et la Jordanie actuelle. La finalité de cette délimitation territoriale, consacrée par la souveraineté politique, aura pour objet le rassemblement des exilés, c'est-à-dire la réunification du peuple d'Israël dispersé depuis la destruction nationale du I^er^ siècle. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'appel au rétablissement du « troisième royaume d'Israël[24] » lancé par I. Eldad. À cette revendication princeps

---

20. Dès 1931, le *Brit Ha'birionim* (ou : « Association de voyous », d'après la désignation péjorative des sicaires juifs du I^er^ siècle, par les sages du Talmud). Dans l'Antiquité, les sicaires luttaient à la fois contre les Romains et la fraction des Judéens qu'ils tenaient pour leurs collaborateurs. Les « voyous » d'Ahi Meir – également auteur d'un essai intitulé *Livre des sicaires* (1926), ainsi que de *Chronique d'un fasciste* (1928) – désignèrent leurs ennemis : la gauche sioniste, les représentants de l'Empire britannique ainsi que les nationalistes arabes. Ils furent partisans mandataires, en distinguant entre les principaux ennemis du projet sioniste (les Britanniques) et les persécuteurs européens du peuple juif (les nazis). Cf. B. Morris*, 1948. The first Arab-israeli war*, Yale University Press, 2008.

21. Au cinquième Congrès du parti révisionniste, V. Jabotinsky prit position contre les *Birionim* : « je considère comme néfaste tout mouvement qui nie le principe d'égalité entre les citoyens […] c'est bien pourquoi je vous considère, Ahiméir, comme un adversaire politique ».

22. *Ikarei ha tehya.*

23. Cf. *Gn.*15, 18 : « Ce jour-là, l'Éternel conclut avec Abram un pacte, en disant : « J'ai octroyé à ta descendance ce territoire, depuis le d'Égypte, jusqu'au grand fleuve, le fleuve d'Euphrate, le Phérézéen, les Refaïm, l'Amoréen, le Cananéen, le Ghirgachéen et le Jébuséen. »

24. Après ceux de David, Salomon et leurs successeurs, et celui des Hasmonéens qui prit fin avec la destruction du deuxième Temple de Jérusalem, sous la domination de l'Empire romain.

s'ajoute celle de la reconstruction du Temple de Jérusalem, davantage envisagé comme symbole de la restauration nationale, appuyé sur une référence positive à la tradition du judaïsme historique, qu'à l'instar d'un emblème proprement religieux. De surcroît, I. Eldad assigne au sionisme une ligne proactive, qui s'inscrit en faux contre le sionisme des « petits pas » et des concessions, à ses yeux, incarné aussi bien par H. Weizman que D. Ben Gourion.

L'aggravation des mesures antijuives en Europe occupée, la mise en chemin des exterminations de masse dans le cadre spécifique du génocide, la répression antisioniste de la part des autorités britanniques en Palestine, le regain de violence des formations nationalistes arabes, définissent un point de convergence objectif, en dépit de leurs différends, entre les diverses sensibilités sionistes. Après plusieurs décennies de politique de conciliation, la gauche du mouvement sioniste franchit un cap, en faisant valoir la nécessité vitale d'affirmer l'option d'un État juif, en rompant avec les conceptions premières d'une composition binationale[25].

Dès les débuts de son engagement, il se fait remarquer par la qualité et le caractère incisif des chroniques qu'il placarde dans les principaux centres du *Yichouv*[26]. Très vite, il devient un activiste recherché par les autorités britanniques. En lorsque le chef du *Lehi*, Abraham Stern, est arrêté puis assassiné par la police anglaise, le 12 février 1942, à Tel-Aviv, la direction du mouvement est entièrement remaniée, et se réorganise autour d'un commandement tricéphale : tandis que Nathan Yalin-Manor (ultra-nationaliste, plus tard pro-soviétique) en assume la direction politique, Itshak Shamir (proche du sionisme révisionniste de Jabotinsky) prend la responsabilité des opérations militaires, Israël Eldad (proche des conceptions maximalistes d'Abraham Stern) est en charge des activités de propagande[27]. Avec cette nouvelle direction, le *Lehi* consomme sa rupture avec le sionisme révisionniste, s'affirmant plus nettement comme une version révolutionnaire du sionisme. Sur

---

25. C'est la teneur et la signification du discours de David Ben-Gourion à la conférence de l'hôtel Biltmore, qui s'est tenue du 6 au 11 mai 1942, à New York.

26. Cf. *supra* : note 7.

27. À ces trois sensibilités, s'en ajoute une quatrième, très marginales, dont les membres se qualifiaient de « Cananéens ». Deux membres de ce courant (E. Beit Tsouri et E. Hakim) assassinèrent au Caire, le 6 novembre 1944, Walter Edouard Giness (Lord Moyne), né en 1880, ministre Britannique des colonies, nommé à ce poste par W. Churchill, violemment opposé à la création d'un État juif.

le plan démographique et culturel, compte tenu de l'irrédentisme du nationalisme arabe, le *Lehi* affirme – en miroir de ce dernier – la nécessité d'un échange de population, de manière à prévenir, à l'avenir, tout conflit intra-national susceptible de dégénérer en guerre civile[28].

Les activités militantes et militaires du *Lehi* couvrent deux périodes d'inégale durée, après la disparition de Stern : de 1941 à 1948, le combat fut principalement dirigé contre les Britanniques, et de manière simultanée, de 1947 à 1948, il se développa contre les Arabes de Palestine, en réponse à leurs campagnes de violence à l'endroit du *Yichouv*.

Pendant la période de son engagement à la direction du *Lehi*, I. Edad eut aussi à déterminer les orientations du groupe en fonction des effets du troisième Livre blanc, dont les perspectives furent aggravées par la politique d'Ernest Bevin, nouveau secrétaire britannique aux affaires étrangères. Bevin décida de la réunion d'une Commission d'enquête anglo-américaine, le 4 juillet 1946. Dans son optique, congruente avec les orientations britanniques depuis 1922, son projet avait pour finalité de ruiner toute chance d'aboutir à la création d'un État juif[29]. L'activisme d'Israël Eldad lui vaut d'être arrêté une première fois en 1944, et emprisonné à Latrun, puis détenu jusqu'en1946, à la prison centrale de Jérusalem, dont il s'évade lors d'un transport avec l'aide de ses compagnons du *Lehi.*

Tout au long de la Seconde Guerre mondiale, qui touchait à sa fin en Europe, la Grande-Bretagne avait joué le jeu du nazisme, en interdisant l'émigration juive en dehors des territoires occupés. La politique menée au terme de ces années d'extermination par E. Bevin suscita l'ire de l'*Irgun.* Son commandant, M. Begin[30], ami de jeunesse d'Israël

---

28. Les communautés juives du monde, notamment du monde arabe, émigrant à l'intérieur des frontières de l'État juif, et la population des Arabes de Palestine émigrant dans les frontières de la Trans-Jordanie, tenue pour le seul véritable État palestinien.

29. Les conclusions de cette commission furent rendues publiques dans un rapport en date du 20 avril 1946 : *Report of the Anglo-American Committee of Enquiry Regarding the Problems of European Jewry and Palestine.*

30. M. Begin (Brest-Litovsk, 1913 – Jérusalem, 1992) : il intégra le *Bétar*, en 1928, et devint le commandant de l'*Irgun* à partir de 1939. M. Begin a fondé le parti politique *Herout* (Liberté), en 1948. Il fut le principal chef de l'opposition pendant trois décennies, avant d'accéder au pouvoir. Il fut Premier ministre d'Israël, entre 1977 à 1983. À la suite des accords de Camp David (1978), il signa le traité de paix israélo-égyptien (1979). Il est l'inspirateur de la « doctrine Begin », hostile à la détention de l'arme atomique par un pays voisin. Cf. Son autobiographie Menahem Begin, *La*

Eldad, prit la décision de fomenter un attentat de grande ampleur, le 22 janvier 1946, contre l'administration britannique, qui avait son siège à l'hôtel King David. Cet évènement marquait un point d'orgue qui précipita la fin du mandat britannique sur la Palestine (février 1947).

À la suite d'une période d'ambigüité et de trahisons, qui aura duré trois décennies, au cours de laquelle la Grande-Bretagne aura usé et abusé du mandat qui lui avait été confié, Israël Eldad fera partie des instigateurs de l'assassinat politique du Comte Folke Bernadotte, qui se produira le 17 septembre 1948, dans le quartier de Katamon (Jérusalem), alors que ce dernier venait d'être nommé médiateur de l'ONU pour la Palestine.

Le plan de partage de la Palestine, voté le 29 novembre 1947, prévoit la création d'un État arabe aux côtés d'un État juif. Ce vote a lieu au terme d'une série d'autres propositions (qui avaient notamment marqué l'exercice du Mandat britannique, depuis la décision de la SDN au lendemain de la Première Guerre mondiale). La nomination de Bernadotte intervient moins d'une semaine après la proclamation d'indépendance de l'État d'Israël, par Ben Gourion (14 mai 1948). C'est dans ce contexte que le diplomate suédois est chargé de veiller à l'application du cessez-le-feu (au terme d'une année de guerre larvée), et dans le même temps de superviser sur le terrain l'application des mesures de partage territorial. L'action de Bernadotte se produira dans les circonstances du début de la Première Guerre israélo-arabe (15 mai 1948-7 janvier 1949), les pays arabes ayant refusé le partage de l'ONU. Il sera à l'origine de deux propositions d'aménagement de la décision de partage : la première intervient le 27 juin 1948, la seconde le 16 septembre 1948. La première proposition prévoit l'attribution de l'État arabe à la Trans-Jordanie, crée par la Grande-Bretagne en 1922 (devenue Royaume Hachémite de Jordanie, en 1946), et l'intégration du territoire attribué au futur État juif, dans le cadre d'une Confédération. Le 24 juillet, F. Bernadotte rencontre des représentants du *Lehi*, qui lui signifient leur entier désaccord, et à la fin du même mois, le *Lehi* formule des menaces de mort à son encontre. La deuxième proposition de Bernadotte, qui constitue un aménagement des termes de la première, stipule le rattachement du Néguev, de la Judée et de la Samarie à la Transjordanie, et la formation de l'État juif dans la seule

---

révolte d'Israël, trad. de l'anglais par Jacques Hermone, préf. Jacques Soustelle, Paris, La Table ronde, 1971.

région de Galilée. Le principe de la Confédération est abandonné, tandis qu'est réaffirmé le principe consistant à faire de Jérusalem une zone sous contrôle international. Les deux parties refusent les deux propositions. Le 1er août 1948, par la voix d'Israël Eldad, le *Lehi* fait savoir, lors d'une réunion à Jérusalem : « Les combattants pour la liberté d'Israël adressent une mise en garde aux observateurs des Nations unies (et) aux généraux de Bernadotte […]. Nous emploierons contre les représentants d'un pouvoir étranger les mêmes méthodes que nous avons employées contre les Britanniques[31]. » Presque quatre décennies après, jour pour jour, dans une interview accordée à la radio israélienne, I. Eldad soulignera que la décision de mettre les menaces du *Lehi* à exécution avait été prise par l'ensemble de sa direction[32], puisque la politique menée par l'émissaire de l'ONU représentait une menace vitale pour l'existence de l'État d'Israël.

Après l'indépendance de l'État d'Israël, Israël Eldad continua de jouer un rôle éducatif et intellectuel de premier plan. Il fut candidat aux élections de la Première Knesset (1949), sur la *Reshimat HaLohamim/ Liste des Combattants*, mais cette liste dépassa de peu les 5000 suffrages. I. Eldad retourna à l'enseignement, d'abord en qualité de professeur d'études bibliques au Collège Ben Yehuda de Tel-Aviv. Sa carrière fut d'abord semée d'embuches, puisque du fait de son appartenance récente au *Lehi*, le Premier ministre de l'époque, David Ben Gourion, veilla à limiter son influence en obtenant son renvoi. Il intercédera auprès de la Haute Cour pour obtenir sa réintégration, qui ne fut effective qu'après de nombreuses années. C'est alors qu'il fut nommé Maître de conférences au Technion de Haïfa, où il enseigna de 1962 à 1982, date à laquelle il fut nommé, avec le même statut académique, à l'Université d'Ariel en Samarie, l'année même de son ouverture. Concurremment à son activité pédagogique, I. Eldad continua de s'impliquer dans la vie politique, fût-ce indirectement. Après la victoire de la guerre des Six Jours, il se montra favorable à l'annexion des territoires conquis, et n'aura de cesse de critiquer la gauche comme la droite parlementaire pour leur propension à atermoyer. Sa pensée implique de prendre au sérieux tous les aspects du droit international, *dont le droit de la guerre est partie intégrante*. Cela fait de lui un opposant farouche, mais

---

31. D'après S. O'Person, *Mediation and assassination. Count Bernadotte's mission to Palestine, 1948*, Londres, Ithaca Press, 1979.

32. Compte rendu du journal *Yediot Aharonot*, du 11 septembre 1988.

sceptique, du refus de la rétrocession des territoires conquis (le Golan, le Sinaï, la Judée et la Samarie). Ses conceptions stratégiques et politiques donnent lieu à la formation du mouvement *Zu Ha'aretz/Voici la Terre*, qui rencontrera un écho favorable dans une partie du milieu de l'élite culturelle et politique israélienne. Eldad conservera toute sa vie la même ligne doctrinale, soucieux de voir s'affirmer un État d'Israël fidèle à ses racines, et un peuple d'Israël de nouveau pleinement souverain sur sa terre, reconquise sur les derniers empires, au terme de deux mille années de persécution, de discrimination et d'exil. Il apportera son soutien au mouvement d'annexion de la Judée-Samarie (la « Cisjordanie, dans la terminologie diplomatique, celle de la SDN, du mandat britannique, comme de l'ONU), et soutiendra la formation du parti *Tehya/Renaissance*, en 1979. Après avoir encouragé celle du *Goush Emounim/Bloc des Fidèles* (de la Terre d'Israël), avant que ce mouvement ne s'affirme comme un parti politique, au lendemain de la Guerre de Kippour (1973). En 1993, il s'opposa aux Accords d'Oslo, dénonçant l'aveuglement de la classe politique israélienne, et son enthousiasme naïf devant l'idée de la « solution à deux États », qu'il fustigea comme une dangereuse chimère[33]. C'est donc, en restant fidèle à ses conceptions, qu'il apporta également son appui à la formation du parti *Moledet/Foyer,* formé en 1988, qui finit par se fondre, à partir de 1999 dans l'alliance de *l'Ihoud Leumi/l'Union Nationale*[34].

*

Israël Eldad s'est éteint à Jérusalem, le 22 janvier 1996, il repose depuis au cimetière du Mont des Oliviers, dans le même secteur que son ami de jeunesse, le poète Uri Zvi Greenberg, évoqué dans *La Révolution juive.* Son œuvre écrite marque les grandes étapes de son parcours, tout en reflétant le large éventail de ses centres d'intérêt. Mentionnons notamment son œuvre d'éditeur et de chroniqueur

33. Scepticisme justifié, Y. Arafat ayant déclaré au lendemain de la signature : « Le djihad continuera […] Je vois cet accord comme n'étant pas plus que l'accord signé entre notre prophète Muhamad et les Qurashites à la Mecque […] ; Muhamad avait accepté cet accord comme nous acceptons cet accord de paix (celui d'Oslo) ». <https://m.youtube.com/watch>.

34. Cette coalition a regroupé les partis suivants : Moledet, Israel Shelanu, Tkuma, et Hatikva (fondé par le professeur de médecine Aryeh Eldad, fils d'Israël Eldad).

politique, régulièrement publiée dans la revue *Ha Sulam*[35]*/L'échelle,* dont il fut aussi l'éditeur, entre 1949 et 1963, avec pas moins de 138 livraisons. Tout au long de ses écrits, I. Eldad se fait l'avocat de la restauration du *Royaume d'Israël/Malkhut Israel*, préconisant la réalisation d'une conception rédemptrice du sionisme et de ses valeurs de renaissance nationale. Il rend aussi compte de ses vues dans un premier essai, paru en anglais en 1961 : *Israël. The road to full redemption*. Sa conception de l'État juif diffère en ce sens singulièrement de celle que défend son adversaire idéologique, le scientifique et exégète, Yeshayahou Leibowitz (Riga, 1903 –Jérusalem, 1994), pour lequel l'État juif n'a pas d'autre vocation, ni finalité qu'instrumentale[36], sans effet sur « le contenu » de la culture nationale. Le penseur s'affirme également comme un écrivain avec le cycle des *Chronicles*, mais aussi exégète avec *Hegyonot Mikra* (1959, puis 1984), un commentaire de la Bible hébraïque. Enfin, le texte de ses mémoires rédigé au cours de l'année 1948, sous le titre *Ma'asser Rishon* (1950), a finalement paru, à titre posthume, dans une traduction anglaise, sous le titre : *The first tithe*[37] (2008).

L'auteur et le théoricien de la révolution juive, auquel l'essai emprunte cette désignation éponyme, s'affirme partisan d'une reconquête de la Terre d'Israël, qui fasse droit à la dignité individuelle de ses citoyens, quels qu'ils soient. Mais en tant qu'avocat du « Grand Israël » – qui n'est en vérité que l'Israël prévu par les accords internationaux conclus au sortir de la Première Guerre mondiale –, il préconise l'échange de population, et la formation côte à côte d'ensemble étatique homogène, compte tenu d'un État d'Israël garanti dans ses frontières, sa sécurité et sa continuité territoriale. Les esprits chagrins, éternels partisans du *statu quo* judéophobe, et du conformisme rétrograde que constitue la mentalité antisioniste, qualifieront volontiers la pensée d'Israël Eldad de « suprématiste » et de « messianiste ». N'était-ce l'absurdité de la terminologie agressive à laquelle sacrifie une partie de

35. Titre choisi, en référence au récit biblique du songe du patriarche Jacob percevant des anges gravissant et descendant une échelle (*Gn.* 28, 11-19).

36. Cf. notamment *Judaïsme, peuple juif et État d'Israël*, trad. Fr. de Gabriel Roth, préface de Henri Altan, Ed. J. C. Lattès, coll. « Judaïques », Paris, 1985. Ce livre d'entretiens est la traduction partielle de l'ouvrage *Yahadut, am Yehudi, u-medinat Yisrael*, Tel-Aviv : Schocken Publishing, 1975.

37. En français : La première dîme.

l'opinion, il est un fait que la philosophie politique d'Eldad ne consiste en rien d'autre qu'à soutenir, qu'en effet, la cohérence historique et politique veulent que les Judéens et les Juifs soient en position de majorité suprême en Judée. Non seulement cette proposition devrait tenir lieu de postulat à tout débat honnête sur le conflit moyen-oriental, mais sa juste compréhension devrait aboutir, au premier chef, à en renouveler la perception : à savoir que ce conflit n'est pas d'abord « israélo-arabe », ni « israélo-palestinien », mais arabo-judéen. Loin de tout soupçon de sectarisme, ou de « racisme », la simple lecture de cette observation d'Israël Eldad devrait suffire à donner le ton d'un débat éclairé : « Des millions de Juifs pour Israël, des millions d'Arabes dans les pays arabes. Il ne faut pas disqualifier cela d'un point de vue éthique et conceptuel. »

Cette observation, qui exprime aussi une ligne politique, s'avère en outre en résonance avec la politique des États arabes, depuis leur émergence progressive à partir de la fin de l'Empire ottoman. Dans tous les cas, la dynamique des indépendances est allée de pair avec le bannissement, l'expulsion et la dénaturalisation des communautés juives qui vivaient sur ces terres en qualité de natifs. Le nombre de leurs membres s'évalue, selon les estimations, à environ un million de personnes[38].

Il n'y a donc rien de scandaleux, de raciste, ni d'immoral à exiger que le jeune État d'Israël, agressé depuis sa fondation, ne puisse s'assurer d'un développement qui ne nuise ni à la paix civile, ni à son identité propre, ni à la sécurité collective de ses citoyens, quels qu'ils soient, au premier chef desquels ses citoyens juifs, ce qui est le *b.a ba* de l'aspiration sioniste.

Israël Eldad, combattant, philosophe du sionisme et penseur du judaïsme historique fut un acteur critique, redouté et écouté de la société israélienne. Son œuvre protéiforme lui valut de nombreuses distinctions nationales. C'est ainsi qu'il fut récipiendaire du Prix Tchernichovsky (1977), du Prix Bialik (1988). Cette même année, il

---

38. Cf. entre autres : M. Rahmani, *Réfugiés juifs des pays arabes. L'exode oublié*, Paris, Ed. Luc Pire, 2006 ; N. Weinstock, *Une si longue présence. Comment le monde arabe a perdu ses Juifs (1947-1967),* Paris, Plon, 2008 ; G. Bensoussan, *Les Juifs du monde arabe. La question interdite*, Paris, Odile Jacob, 2017 ; ainsi que *Juifs en pays arabes. Le grand déracinement (1950-1975),* Paris, Tallandier, 2021, et de S. Trigano, *L'exclusion des Juifs des pays arabes et le contentieux israélo-arabe,* Paris, In Press, 2003.

reçut aussi le Prix Jabotinsky, qui lui fut remis à New York. Il également aussi récompensé par le Prix Yakir Yeroushalayim (1990), qui distingue les « Citoyens d'honneur ». Depuis 1982, l'implantation israélienne, Kfar Eldad, située au sud de Jérusalem, non loin d'Hébron, a reçu son nom, ainsi qu'une rue de Jérusalem.

*

Le livre d'Israël Eldad : *La révolution juive. De la souveraineté,* comporte quinze chapitres, de format très équilibré, chacun étant destiné à analyser un aspect de l'histoire du peuple d'Israël dans la perspective de sa renaissance actuelle. En même temps, chaque chapitre peut se lire indépendamment des autres, telle une réflexion, et un essai à part entière.

Le chapitre d'ouverture : *Une existence de non-conformité*, examine en quoi et pourquoi le trait de non-conformité du peuple juif est à la fois ce qui l'a distingué des autres nations, et simultanément ce qui lui a permis de persévérer à travers les différents moments de l'histoire humaine. Tout en observant que s'il vit au sein de son propre groupe d'appartenance, un Juif ne cherchera pas à se distinguer, I. Eldad souligne en même temps que chaque fois que l'un d'entre eux s'est efforcé de le faire, ce fut un échec. Les raisons de ces tentatives frappées d'inanité sont au moins au nombre de trois : la volonté d'assimilation a toujours éveillé le soupçon et l'antipathie, puisque ce qui était vécu comme une échappatoire était ressenti par le groupe d'accueil, comme un effort finalement blâmable pour échapper à ses origines. Surtout, les Juifs qui ont déployé de grands efforts pour effacer toute trace de leur judéité ont été rattrapés par leur trait le plus constant, incapables qu'ils étaient de faire oublier leurs talents. Il en est résulté une situation paradoxale, qui veut qu'en cherchant à s'éloigner des siens, un Juif soit renvoyé à lui-même, tandis que son effort pour s'en séparer accroît et la jalousie et la méfiance. Le non-conformisme juif définit un invariant de l'histoire, au long cours. Il est particulièrement remarquable dans la propension tendanciellement juive à prendre fait et cause pour les mouvements révolutionnaires, particulièrement ceux qui ont été les principaux vecteurs de la marche vers la modernité. Le fait que les Juifs aient inlassablement grossi les rangs de la Gauche – de l'ancienne ou de la nouvelle gauche– vient sans doute de ce que les idéologies du progrès entretiennent à s'y méprendre – quitte à les

caricaturer – d'étroites affinités avec le prophétisme et le messianisme juif, passionnément épris de justice. L'auteur se demande même, si leur implication sans réserve dans les entreprises révolutionnaires, pouvant les conduire jusqu'au sacrifice suprême de soi, n'était pas ici l'expression sécularisée du *Kidush Hachem*, le précepte de la sanctification du Nom ? Mais cette manière paratopique d'exister n'est pas une particularité du peuple juif moderne. Elle est une caractéristique intrinsèque que l'on retrouve au cours des grandes étapes de son développement. Ce non-conformisme est une caractéristique existentielle, autant qu'identitaire. La figure mi-historique, mi-légendaire du patriarche Abraham affirme dès la plus haute antiquité cette attitude paratopique, en regard des civilisations de son temps. En sa qualité de protagoniste de la révolution monothéiste, Abraham se différencie constamment par des gestes novateurs qui instituent la subversion même : subversion du polythéisme, lorsqu'il s'éloigne de son propre père Téra, fabricant d'idoles ; subversion théologique de la relation de l'humain au divin, lorsqu'il inaugure une conduite très caractéristique de la tradition juive, celle qui consiste à élever une protestation contre Dieu, en poussant l'audace jusqu'à négocier sur le sens même du juste et de l'injuste. Une égale propension à soutenir sa singularité contre son environnement culturel caractérisera ensuite, pendant un millénaire de vie nationale, l'histoire du peuple juif. Constamment en butte à la convoitise aussi bien qu'à la violence des empires (l'Assyrie, la Babylonie, la Perse, la Grèce, puis Rome, mais aussi l'Europe chrétienne et l'Islam), la nation juive fera constamment preuve d'inventivité pour maintenir sa cohésion, et défendre sa différence. L'auteur souligne quelle fut l'importance de la *halakha*– la loi juive– dans le processus de préservation de l'identité collective. Doublement exposé aux poussées de vastes ensembles politico-culturels, autant qu'à leur hégémonie prédatrice, le peuple d'Israël a su faire pièce aux séductions autant qu'à l'oppression, grâce à sa créativité ininterrompue. Après la perte de la souveraineté, Israël n'a pas abdiqué sa fidélité, continuant de faire preuve de résistance, mais aussi d'esprit d'inventivité, aussi bien en contribuant à l'essor des sciences et de la pensée, qu'en poursuivant son propre développement interne, culturel et spirituel. Cet état de choses n'en a pas fini de susciter l'étonnement des historiens ou des sociologues, unanimes à considérer que la survie d'Israël a quelque chose d'inexplicable, au regard des « lois » de l'histoire. I. Eldad à cet endroit ne manque pas de mentionner Augustin, Marx et Toynbee. Il est un fait que la